

LE JOURNAL  
OCCASIONNEL DES  
P'TITS DÉJEUNEURS  
SOLIDAIRES

#1  
GRATUIT ET COLLECTIF  
ÉTÉ 2021

PAROLES DE  
LA DISTRIBUTION

•  
DISTRIBUTION DE  
LA PAROLE

# La DISTRIB

LE JOLI MOIS DE MAI

QUELLES CHANSONS ?!

RETROUVER L'HORIZON AVEC MICHEL CORAJOU  
CHRONIQUE D'UN CARNAVAL ANNONCÉ

NOS OBJETS ANTÉRIEURS  
ENTRETIEN AVEC MOURAD KACI DE CARREFOUR CITY

# ILS FONT LA UNE!

Dedans, il y a "petits!"



Et comme souvent, ce sont les petites plus choses...



qui cachent les vraies...



MERVEILLES!

Sous leurs allures fragiles, quotidiennes, précaires, presque anecdotiques dans la grande marche du monde, ils s'inventent, se réinventent...



SE DÉPLIENT...

SE DÉPLOIENT...

... et chaque matin, se révèlent tellement GRAND-IOSES.



Les P'TITS DÈJ SOLIDAIRES, CE SONT: des courageuses et des courageux des problèmes de papiers, une théière des d'idées, des invité(e)s.



... des points météo...



des bistrotins

... des bénévoles...



des nappes en toile cirée...

... des baguettes, des baguettes et encore des baguettes... du CHOCOLAT ... des gobelets qui réchauffent au milieu du pire... de la danse... et des sourires...



Aujourd'hui, même la ils prennent forme d'un...



Decidément, qu'est-ce qu'ils sont froids ces p'tits dèj!

Bonne Lecture!

## Édito

C'est un numéro expérimental, produit à la manière P'tit Déj, en tâtonnant, grâce à l'enthousiasme et aux coups de main. Parce que la Distribution, c'est aussi la parole ; les mots, c'est ce qui nous aide à tenir, à nous nourrir de nos rencontres, de nos découvertes, de nos joies.

Qui sait vers quels horizons ce numéro va nous porter. Pour l'instant, il est là, alors faites-lui faire de belles rencontres à son tour. Et gageons qu'il ouvrira de nouveaux horizons.

## Retrouver l'horizon

de Michel Corajoud

*« Le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touchent »*

Le nouveau grillage sur le muret au-dessus du canal n'aura pas lieu... Planifié par les Services des parcs et jardins suite à des plaintes (des riverains ? des services de nettoyage ?) non spécifiées, dénoncé pour l'absence de vision par notre collectif et d'autres, ce projet venait à la suite d'une série de défigurations des Jardins d'Éole. On les connaît bien pour les expérimentations quotidiennement : grilles où s'accumulent saletés et qui sectionnent le jardin en zones à usages exclusifs (du deal aux jeux) alors que le projet initial voulait aménager sans rompre les fils – entre les gens, entre les mémoires des lieux, entre les habitudes déjà acquises par la longue lutte pour la conversion de cet ancien terrain ferroviaire

en équipement public désespérément manquant dans ce quartier si densément peuplé.

Ose-t-on croire que cette victoire sur une énième réponse aveugle et aveuglante aux enjeux de ce parc signifie un retour du balancier ? Pour se donner du grain à moudre, La Distrib a voulu ramener quelques-unes des paroles de Michel Corajoud dans la danse, non seulement parce qu'elles ont durablement marqué la pensée du paysage en France et plus loin, mais surtout parce qu'elles nous servent encore. Ce sont ses neuf conduites d'un projet, couronnées par le Grand Prix de l'Urbanisme en 2003 (en version courte...).

Lisez-les :  
c'est un bel héritage...

### 1. Se mettre en état d'effervescence.

Mille questions doivent être posées : Que s'est-il tramé, que se trame-t-il sur ce lieu ? Que veut-on faire de lui ? Et qui le veut ? Quel fut son apogée, à quand remonte son déclin, pourquoi est-il disponible aujourd'hui et pourquoi doit-on le transformer ? Toutes ces questions peuvent rester, pour un temps sous une forme évasive, suspendue. Seules comptent, pour l'instant, leur émergence et leur accumulation. C'est le questionnement lui-même qui vous déterminera et vous engagera dans la réalité.

### 2. Parcourir en tous sens.

### 3. Explorer les limites, les dépasser.

Tout projet sur le territoire devrait commencer par remettre en cause l'apparente légitimité des limites convenues pour une opération, par le refus de laisser le paysage se fragmenter en multiples « terrains d'action » aveugles les uns aux autres.

### 4. Quitter pour revenir.

### 5. Traverser les échelles.

Il y a, le plus souvent, de nombreuses correspondances entre les éléments constitutifs du local et ceux du global. La traversée des échelles consiste donc à maîtriser, simultanément, l'ensemble et le détail, le proche et le lointain.

### 6. Anticiper.

### 7. Défendre l'espace ouvert.

Ne vous faites jamais les complices d'un acharnement à vouloir tout tenir, tout construire, tout recomposer.

### 8. Ouvrir son projet en cours.

### 9. Rester le gardien de son projet.

Gardez-vous de laisser le corps du projet lui-même être envahi, accaparé, et finalement détourné par vos interlocuteurs !



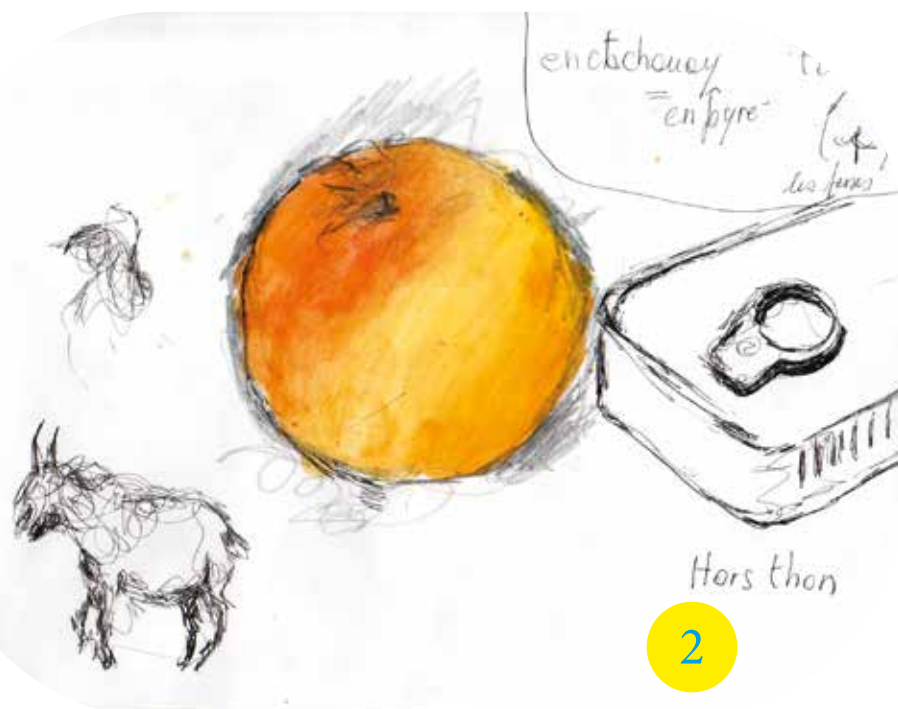
# « Where There's a Will There's a Way »

Entretien avec Mourad Kaci,  
patron de Carrefour Market,  
partenaire de longue date des P'tits Déjs

**M**ourad Kaci est un homme imposant, chaleureux, attentif, généreux, aux yeux vifs et pétillants, à la barbe poivre et sel, un sourire toujours en embuscade sous sa casquette anglaise. Son magasin Carrefour est un des plus anciens partenaires des P'tits déjs solidaires, fournissant souvent bon nombre d'inventus très variés pour la distribution et pour ma part, c'est un passage obligé quand je suis de service, d'autant que Khalid et le reste de l'équipe du matin sont d'un bel accueil !

En cet après-midi d'un mois de mai qui se prend pour un mois d'automne, Mourad reçoit « La Distrib » dans le petit bureau au fond du magasin.

Natif d'Alger, il est arrivé en France au début des années 2000, « sans rien », y compris et notamment des papiers. Passé par divers stades - à commencer par manutentionnaire - dans différentes enseignes de grandes distribution (ED, DIA...), il prend la responsabilité de son actuel magasin en 2015 : il est franchisé Carrefour, à son compte



et seul patron à bord.  
Sa philosophie : tout est possible « si on a la niaque », la volonté d'y arriver, et il dit prodiguer ce type de conseil dès qu'il peut aux jeunes migrants ou autres personnes à la recherche d'une voie en France. Il sait, il a été l'un d'eux. Et il en a l'occasion de leur parler car la localisation de son commerce, à quelques pas du carrefour du métro La Chapelle concentre d'importants publics précaires et se retrouve tous les jours devant un marché ouvert (cigarettes, vêtements, téléphonie etc.). Et ce n'est pas facile tous les jours...

2015, donc. Il se souvient des tentes sur le pont de la rue Doudeauville et plus tard du grand campement sur l'esplanade Nathalie Sarraute. Peu disert sur les solutions politiques à chercher face à l'affut de migrants et des enjeux du quartier (« je ne m'occupe pas de politique »), il préconise surtout la structuration des habitants en association et en groupement pour faire face à toutes les problématiques posées, que ce soit la précarité, la pauvreté, la violence, les nuisances, les addictions variées (au passage, il critique durement la décision récente des pouvoirs publics de parquer les crackers au jardin d'Éole) - pour avancer

pour lui, il s'agit ici de paranoïa. On sent son inquiétude sur ce point. Pour ma part, je trouve que cela fait malheureusement partie de l'air du temps « sécurité globale » et « séparatisme »...

On sent aussi que son action humanitaire (aide à Quartiers Solidaires/PDS et autres dons personnels aux associations, sur la Goutte d'Or notamment) est aussi puissamment animée par le fait d'être Musulman pratiquant. Mais il est très ferme sur ce que cela veut dire : d'une part, il ne laisse pas sa pratique religieuse influencer sur sa manière de donner. Je me souviens d'ailleurs qu'il m'avait un jour

rappelé que tous les invendus que le magasin nous proposait étaient à prendre, y compris les produits contenant du porc, car il ne souhaitait pas que des choix soient faits en amont des distributions alimentaires et que toutes les personnes qui en bénéficient ne sont pas musulmanes. Et d'autre part, il fustige les associations qui feraient du prosélytisme dans le quartier - de quelque bord religieux qu'il soit - sous couvert d'aide humanitaire et notamment ce qu'il appelle « les distributions sauvages ».

Quand on ressort du petit bureau au fond du magasin, on a de l'espoir, on a le pas léger. Parce que Mourad est un homme engagé, ouvert, tolérant et vous fait sentir que rien n'est inéluctable et tout est possible si nous réussissons à nous organiser, à nous rassembler.

Cet homme a confiance et il sait la communiquer.

Mark Gore



vers une intégration des différents segments de de la population de notre quartier quels qu'ils soient, qu'ils aient vocation à s'installer durablement ou être que de passage.

Point important à cet égard sur lequel il insiste : le fait de créer des associations d'habitants animées par un esprit globalement humanitaire, peut aussi être un rempart contre une frange de la population pour qui la présence de migrants et de précaires devient un prétexte pour développer une sournois discours anti-étranger, voire plus spécifiquement antimusulman :

## Histoires glanées

**C**elle de Khalil, aujourd'hui, sous un ciel peu aimable, commençait à la rue des Boulets, dans son église où chantent et prient des Coréens, à deux pas de là où la Révolution française a débuté, pour finir en Seine-et-Oise en passant par l'Iran et Auteuil. Il était question d'abeilles et du sage Avicenne venu au secours de l'Europe du Xème siècle, puis des frelons asiatiques qui envahissent les ruches dont il s'occupe à Bure sur Yvette et dont les piqûres mettent une telle colère dans le crâne que tu inventes des gros mots qu'on ne connaît même pas... Aussi de l'abbé Roussel qui a fondé les Orphelins-Apprentis d'Auteuil où Khalil a été lui-même apprenti pendant trois ans, au début des années 1980, le temps de décrocher son diplôme en électricité. C'est ce qui lui a permis de travailler à Versailles, responsable des lustres, cinq par grande pièce rectangulaire, chacune comportant 87 ampoules dont au moins trois ou quatre claquaient chaque jour. Autant dire qu'il nous a fait faire une sorte de tour du monde, ce premier jour du re-déconfinement, ou de grand écart, qui est un autre de ses exploits qu'il partage allègrement au P'tit déj, car Khalil me rappelle que « nul n'est prophète dans son propre pays » et écouter les voix d'ailleurs est peut-être la seule manière de sortir de nos ornières.

# Nos objets antérieurs

## Les Couverts de 2016...

Ceux qu'on utilisait sur l'Esplanade Nathalie Sarraute, avec Quartiers Solidaires—avant que Quartiers Solidaires et Petits Déj à Flandre ne fassent qu'un.

Donc. **UNE BOÎTE EN PLASTIQUE**, avec un couvercle, remplie de couverts hétéroclites. On les lave quand on peut. La boîte transite parfois par plusieurs personnes d'une distrib à l'autre. Elle vit des aventures : on la cache dans des cours d'immeuble, sous des escaliers, on se fixe rendez-vous pour la remettre à quelqu'un qui fera le petit déj du lendemain...

Ce petit grisbi de **COUVERTS**, c'est le « nerf de la guerre » de la distrib.



De mémoire, il y a dans la boîte :

**UN GRAND COUTEAU À PAIN** (pas deux), une fourchette solitaire, et surtout : des cuillères.

Quelques **CUILLÈRES EN MÉTAL**, grandes et petites, qui passent délicatement de gobelet en gobelet afin d'éviter de consommer des « touillettes » en plastique.

**UNE GRANDE CUILLÈRE EN BOIS** (LA cuillère en bois, gigantesque et digne d'un sorcière de contes russes) qui remue tous les matins les thermos de thé et café. Elle est d'ailleurs toujours présente, dans le cabane où se préparent les boissons chaudes des Petits Déjeuners 2021.







Enfin, **UNE FLOPÉE DE CUEILLÈRES EN PLASTIQUE**, minuscules et à vrai dire complètement décalées. Car avec toute la bonne volonté du monde, une cuillère en plastique ne fait pas le poids face à un pot de Nutella un jour d'hiver glacé. Souvenirs de quantité de ces petites cuillères dérisoires, vaincues par un roc de chocolat à tartiner certains jours où le reste de la boîte à couverts manquait encore à l'appel.



## Les couleurs de Nyxso

selon l'artiste

**L**e dessin, c'est un nombre de traits qui représente quelque chose... Une association de traits. C'est ma philosophie : tu mélanges plein de traits, et ça te donne quelque chose.

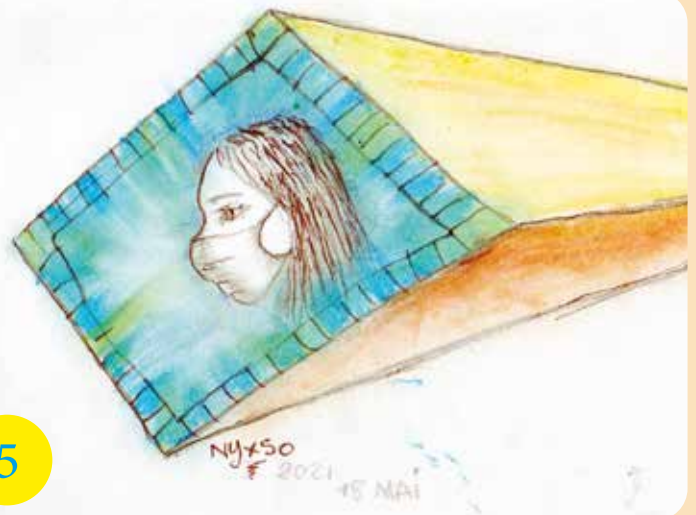


Quand j'étais petit, j'étais calé là-dessus. Mon prof faisait un concours d'association de couleurs toutes les semaines. A chaque fois, je remportais le premier prix.

On ne mélange pas n'importe quelle couleur avec n'importe quelle couleur. Par exemple, le jaune et le marron sont très associés. Le mauve et le bleu, le rouge et le violet. Le vert—vert bouteille—with le bleu ciel sont très associés aussi.

C'est un ressenti, je dirais. C'est inné. C'est un truc que je sens. Le bleu de tes yeux, par exemple : ça irait bien avec un petit vert clair ! Parce qu'il y a du vert dans tes yeux. Je le vois dans tes yeux. C'est moi qui le ressens.

5



# Chronique d'un

Un certain nombre de faits ayant eu lieu le 5 juin 2021 suggèrent qu'un Carnaval s'est peut-être déroulé ce jour-là. Il n'y avait pas des costumes proprement dits, pourtant, dès le matin tôt, un tas de matières inutiles qui depuis longtemps s'accumulaient dans des sacs, ont fini par former des personnages. Un chat aux bottes en papier orange a été vu danser et puis s'endormir sur un banc. La présence d'un mousquetaire en dreadlocks, une mariée argentée, un ange, une actrice d'Hitchcock, un clown assassin, des musiciens inspirés, un lézard géant, une héroïne romantique et d'autres figures à l'identité instable a également et incontestablement été documentée. Emporté par la musique et suivant la coutume des esprits et des fantômes, l'étrange comité a traversé à plusieurs reprises un petit mur, des tables, une grille potentielle, un petit canal, une poubelle, une carpe gourmande et probablement aussi des rues, avant de disparaître soudainement.

*Un moment de danse live avec les danseurs et les danseuses de la Permanence chorégraphique de la Porte de la Chapelle, au retour de la Cour du Maroc dans un tout petit espace qui devenait de plus en plus grand d'émotion et de mots... C'était le 17 mai sur la rue Philippe de Girard...*

## Vaguer...

*La bande-son commence, c'est un instrumental du collectif Entre Quatre Murs... et la danse prend place dans le studio de Radio RapTz... un cercle se crée... un premier plan se rapprochant du plateau... des cercles se créent... on voit les danseurs avec leurs mains qui s'ouvrent, qui se rapprochent, qui s'entremêlent, des doigts qui s'entremêlent, des regards qui se croisent... des mains qui s'entrelacent... Est-ce ça vaguer, s'englacer, mêler ces idées ? On entend les vêtements frotter, les sons de leurs corps nous donnent à entendre le son de leur danse. Est-ce une nouvelle manière d'habiter la radio... ?*

*Puis des questions surgissent : Et comment la danse t'invite à habiter les Petits déjeuners... ? Mmm, en fait, ce n'est pas tant qu'elle invite, c'est qu'elle habite quoi... fabriquer des danses à l'endroit où on est, avec les gens avec lesquels on est, et comment les mouvements qu'on invente, ils sont des expressions de la rencontre qu'on est en train de vivre, avec les gens, avec le lieu, avec la situation, et de fait, si on est pleinement investis dans la rencontre, c'est ça qui fait qu'on habite ensemble l'endroit...*

ÉCOUTER LA VERSION SONORE  
SUR RADIO RAPTZ



# Carnaval annoncé

*Puis il y a eu le mot « poursuivre » qui nous a fait rencontrer une histoire d'un lion et de la souris... et là, ce sont les mots qui ont dansé, qui se sont enlacés d'une langue l'autre, d'une bouche l'autre...*

*Et ce qui est beau dans ces instants, c'est qu'on se trouve entre humains, et je précise bien « entre humains », parce que c'est important de le dire, et on partage un instantané, et cet instantané, il est joyeux, et je crois que le message passe, et c'est ça, je crois... et moi j'ai vraiment découvert les humains, je ne pensais pas que j'allais autant découvrir...*

*Puis c'est Issa qui parle, et qui nous dit comment la danse, pour lui, c'est ce qui lui permet d'être content, d'être heureux, de partager cette joie avec les différentes personnes, et comment ça aide à apprendre aussi des autres, et ça lui rappelle un petit peu sa vie ancienne aussi. Au début il venait aux P'tits déjs, il voyait les gens danser, mais il ne dansait pas avec eux, et il venait de plus en plus aux P'tits déjs, c'est comme si ça l'attire en fait, et du coup il a fini par danser avec eux...*

Quelques heures après des nouvelles apparitions et un rassemblement ont été signalées autour du métro Château rouge. Certains des personnages du matin avaient disparu, laissant la place à d'autres étranges créatures, notamment un cochon traînant son maître, une diva de la disco music, l'épouvantail de Oz, un hôpital fantôme et des pirates déguisés en policiers. Le regroupement a donné lieu à une étrange parade suivant un dessin et un parcours bien précis. Des voitures et d'autres moyens de locomotion ont été arrêtés pour laisser passer le cortège auquel des nouveaux personnages se rajoutaient au fur et à mesure. Après un long chemin, parsemé d'étapes chantées et récitées, le cortège est arrivé sur la place Pajol. Pendant quelques instants encore les masques et leurs voix ont été reconnaissables dans une plus vaste foule, mais avant le coup de cinq heures et demie tout ce monde avait de nouveau disparu.

*Après, je pense que ce qu'il y a de plus dur, c'est la première approche, c'est dur d'aller vers quelqu'un qu'on ne connaît pas, sans connaître son histoire, c'est dur de créer ce premier lien, et je pense que ça demande du temps pour chaque personne d'avoir envie de s'intégrer au groupe, et il y a aussi une question de jugement, on se dit, mais je vais être ridicule, je vais ressembler à rien et plus on danse, plus on se rend compte qu'il n'y a pas de notion de ridicule... et particulièrement aujourd'hui, ce qui était très fort, c'est qu'on était nombreux à danser, et nombreux à partager je pense les mêmes choses au même moment, et c'était magnifique aujourd'hui, oui, je crois que c'était mon meilleur petit déj, oui...*

**Mai 2016** Alors que le nombre d'exilés contraintes à vivre dans la rue ne cesse d'augmenter, Quartiers Solidaires lance l'initiative **1000MIGRANTS1000DESSINS**, une invitation aux enfants des écoles qui côtoient la galère des campements, de faire un dessin pour progressivement décorer les grilles dont on défigure le quartier. Un parent d'élève nous encourage : « Il me semble qu'il faut voir cette initiative comme un ballon d'essai.

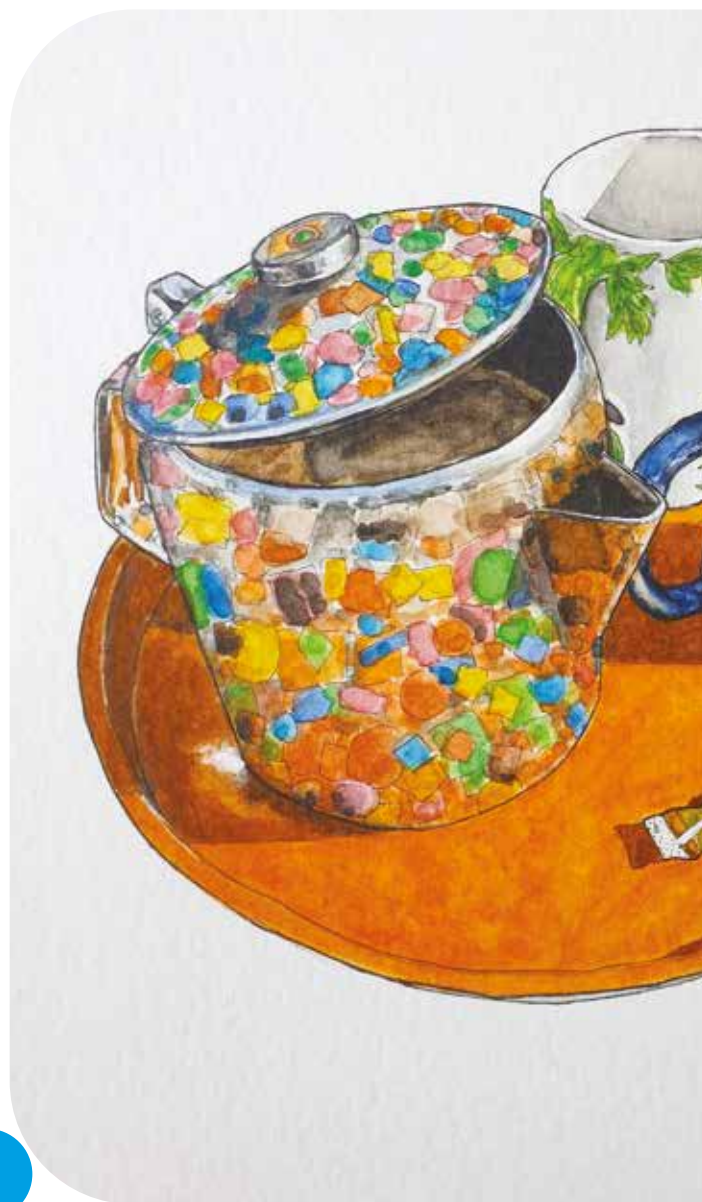
Vous pourrez recommencer une autre fois, avec plus d'écoles, mais je crois qu'il ne faut pas se laisser décourager par la prudence, la timidité ou l'incompréhension des enseignants et enseignantes, et des parents.

C'est un travail de très longue haleine: les débats sur l'immigration et les réfugiés étaient EXACTEMENT les mêmes qu'aujourd'hui au début, au milieu et à la fin du XXe siècle chez les parlementaires et dans les cercles dirigeants de l'Etat... »

## Le joli mois de mai

**Mai 2017** Une association de riverains revendicatifs, SOS La Chapelle, lance une pétition pour dénoncer l'« abandon » des rues de la Chapelle aux seuls hommes, déclarant les femmes une « espèce en voie de disparition au coeur de Paris ». On prend plume pour dire haut et fort notre refus de l'amalgame entre des demandeurs d'asile, la criminalité et le sexisme :

« Notre association avec bien d'autres, distribue chaque jour des petits déjeuners à des hommes, des femmes et parfois des enfants démunis de tout. Ces distributions sont menées en grande partie par des femmes justement et jamais sur une période de presque un an, nous n'avons été témoins d'un comportement équivoque ou ressenti un manque de respect vis-à-vis des personnes présentes chaque matin. Au contraire, des liens d'amitié, des relations se nouent chaque jour, en dehors de toutes considérations de genre. Alors évidemment, ces petites choses sont ténues, délicates, et surtout moins spectaculaires que les annonces alarmistes ou des slogans portés par certains, mais elles constituent pourtant une réalité qu'il serait dommage de nier. C'est la situation aujourd'hui, des choses difficiles, mais également de la beauté, mêlées au sein d'une forêt inextricable dans laquelle il conviendrait d'évoluer avec prudence et discernement. Il nous semble au contraire que certains jouent avec le feu. »





## Mai 2018

« La Chapelle est un sas », dit Hélène, membre de Quartiers Solidaires. Je décide de consulter le dictionnaire Le Robert pour comprendre mieux ce qu'elle voulait dire.

*Sas – nom masculin; latin médiéval setacium; latin classique seta 'soie de porc, crin'. pièce de tissu (crin, soie, voile) servant à passer diverses matières liquides ou pulvulérantes. De ce sens de filtre, le mot a petit à petit pris le sens d'une zone entre-deux, un bassin d'écluse à l'entrée d'un port, ou un lieu étanche entre deux milieux différents.*

Ce que dit Hélène me semble juste : pour ceux qui viennent prendre le petit-déj, la Chapelle est un lieu entre-deux, entre l'exil et une nouvelle vie, le départ et l'arrivée.

## Mai 2019

CR réunion du 22 mai  
Un local autonome à l'intérieur de l'espace réservé au Grand Parquet (un conteneur maritime de 10m<sup>2</sup> comme souhaité) va être mis à notre disposition par la Mairie. Position du conteneur à déterminer ainsi que les besoins logistiques : eau, éclairage, mesures et mise en oeuvre.

Communiquer à nos invités et partenaires sur ce succès et les faire contribuer à la décoration et mise en place.

Etudier une solution pérenne et écologique pour les gobelets : se fixer désormais un objectif 0 Plastique (ce qui nous permet aussi de contribuer à l'idée de 'soigner notre espace' mise en avant par la mairie et d'être exemplaire).

Soyons créatifs : récupérer de l'eau de pluie associée à du vinaigre blanc; penser à utiliser les nouveaux espaces disponibles.

Ce que l'on a appris : hier la mairie du 18e faisait bien blocage; aujourd'hui notre savoir-faire est reconnu : la charte des bonnes distributions de la mairie (ricochet du communiqué fait par HIDALGO sur la régulation des distributions) s'inspire en partie de notre mode d'organisation ; forts de notre expérience, nous pouvons -si nécessaire- aider les autres associations à adapter l'organisation de leur distribution aux nouvelles contraintes.

## Nous sortons de nos archives quelques souvenirs des printemps de nos mobilisations, cinq ans déjà.

### Mai 2020

CR jeudi 21 mai, à la fin du 1er confinement pendant lequel nous avons tenu bon grâce à des renforts de gens rendus à l'étrange « liberté » du télétravail et/ou du chômage technique.

La transition d'une période à une autre se poursuit. Le déconfinement a permis le retour de plusieurs « anciens », mais il va aussi se traduire par la fin des fabuleux sandwiches emballés et sachets-repas fournis par Serve The City (merci @Peter et toute l'équipe!), et la fin des paniers repas de l'Armée du Salut. Samedi ou Dimanche marquera aussi la fin de la période du ramadan et la remontée du nombre des invités. Radia prépare un p'tit dej spécial pour cette occasion.

### Mai 2021

CR du 6 mai  
« Il y a de la soupe ? » demande un homme, son café à la main. Puis il regarde un de ses amis et l'interpelle : « Tu ne fais pas ramadan ? ». « Et toi ? » lui répond calmement son interlocuteur en français. « Je suis malade » finit-il par répondre. Puis la conversation se poursuit avec énergie dans un dialecte mauritanien. La bascule s'opère vers une discussion footballistique : « C'est à Yaoundé cette année ». Quoi ? « La Coupe d'Afrique des Nations ». Quels sont les pronostics ? « Le Sénégal, l'Algérie, le Togo... ». Un troisième s'invite dans le débat et balance : « ça sera pas la Mauritanie ! ». Silence. Ni l'un ni l'autre ne réagit. Le troisième en rajoute une couche : « Ils ont zéro championnat les Mauritanien... ».

(...)

Nous avons aussi eu des nouvelles de N. qui n'est pas allée en centre de désintoxication ce fameux lundi : « trop dur d'y aller seule » a-t-elle expliqué.

Il n'est pas encore 10h et tout est rangé. Nous nous quittons sur les mots prononcés par un copain de Ba qui tend le bras vers la Cabane qu'on ferme : « This is a family house ».



# When night comes to the city

*When night comes to the city,  
My soul is filled with loneliness.*

*The rivers stop, the birds are silent,  
The sounds are silent, and I  
Become a friend of mine.*

*I wish I could be wild,  
Like a human being.*

*Thank you, my shadow,  
Thank you, my soul.*

*Without you I feel that this  
World is a small coffin,  
Not even enough for my shoes.*

*Will tomorrow come?*

*I don't know, but what is the difference?*

*Just to hear the sound of birds,  
And the caress of river water.*

*I will not tell anyone when  
I'm gone, because they are  
Sleeping.*

*Silence will carry me on his  
Wings and we will ascend to eternity.*

*Yousef Alshadat*



عندما يأتي الليل إلى المدينة ، تمتلئ روحي بالوحدة

تتوقف الأنهار ، والطيور صامتة  
والأصوات صامتة ، وأصبحت صديقاً لي ،

أتمنى أن أكون متوحشاً ، مثل الإنسان

شكرا يا ظلي شكرا لك يا روحي

بدونك أشعر أن هذا  
العالم هو تابوت صغير ، ولا يتسع حتى لحدائي

هل سيأتي غدا؟

لا اعرف لكن ما الفرق؟

فقط لسماع صوت الطيور ومداعبة مياه النهر

لن أخبر أحداً عندما أرحل ، لأنهم نائمون

سيحملني الصمت على  
جناحيه وسنصعد إلى هناك ألى الأبد

بقلم: يوسف الشحادات

## Le coin du proverbe

عينك ميز انك  
3ynāk myzānāk

ton œil est ta balance

# Le banc de l'hospitalité

À l'heure où des terrasses prennent d'assaut chaque coin et place de la ville, aux alentours des jardins d'Éole, on envisage l'installation de toujours plus de grillages pour empêcher les gens de se poser. Il est vrai que les personnes qui en viennent à passer la soirée autour d'un bout de mur, ou à prendre un café perchées sur le rebord d'un bac à fleurs, sont déjà bien pénalisées par les hostilités et les pièges du monde. Alors le choix de les pénaliser davantage est bien dans une certaine logique: celle qui nous mène tous dans le mur.



Et si on décidait que c'est le contraire qu'il faut faire ? Si on décidait que l'espace public est un bien commun qu'il faut vouloir et aimer ? Si on décidait que c'est en créant les possibilités de partage et de solitude, d'écoute et de présence, de côtoiement et de brassage, de bribes de conversation et de liens durables, qu'on fait ville, ici et maintenant, et pour les années à venir ?

On connaît l'histoire du banc qui fut scié, un jour maussade de mars, au croisement de rues où avaient lieu des distributions alimentaires auprès des personnes sans autre choix que de se restaurer dans des lieux publics. C'était en 2017.

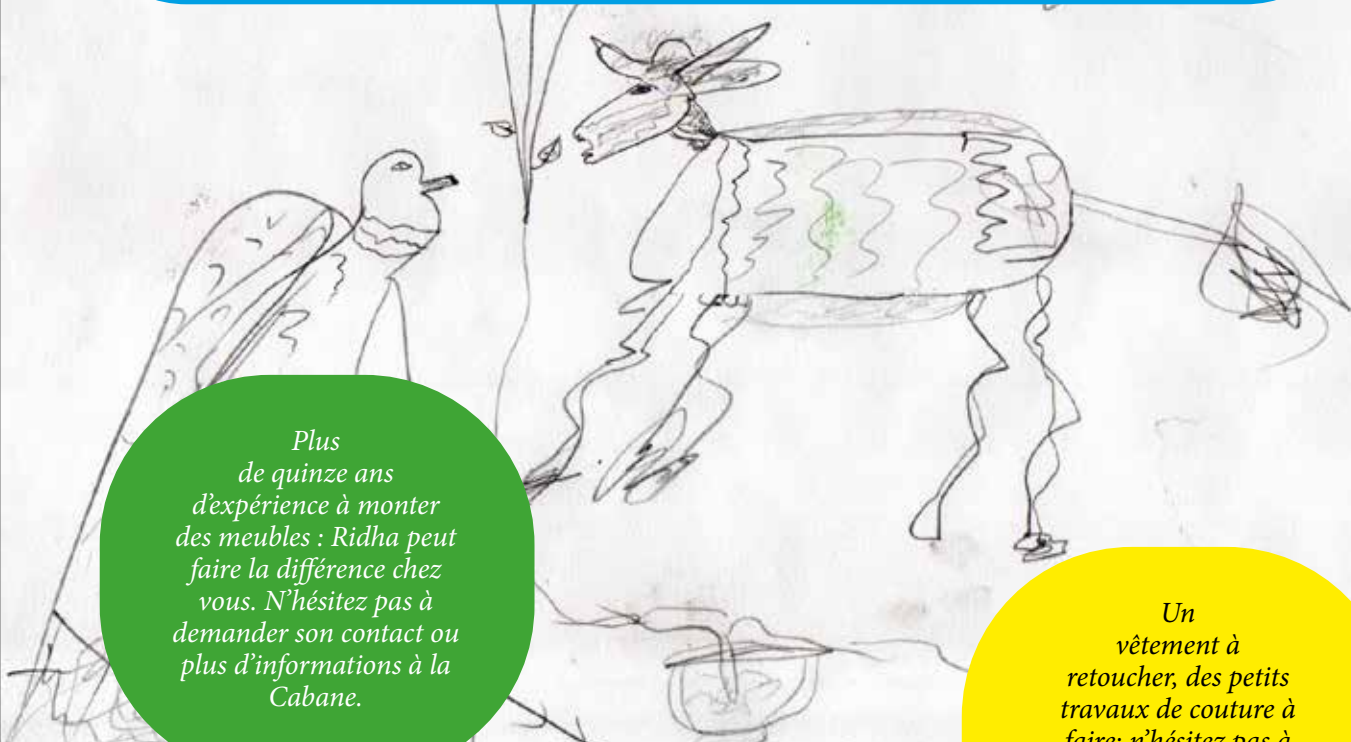
Celle du banc qui vient de réapparaître reste à écrire. Elle se place sous l'égide de la Convention de l'UNESCO de 2003 en vue d'obtenir la reconnaissance que l'acte d'hospitalité est de l'ordre du Patrimoine immatériel de l'humanité et nécessiterait une sauvegarde urgente. C'est de bonne augure. Maintenant il faut lui donner tous les accents possibles. Car ce banc, il est à vous, à l'autre, à nous : place à tout le monde.

La Distrib est produit grâce au soutien financier de la Fondation Syndex pour la recherche et la valorisation des actes de l'hospitalité conduits dans le territoire de la Chapelle par les entreprises, associations, collectifs, et autres acteurs, en dialogue et en collaboration avec des personnes migrantes pour développer la transmission réciproque des savoirs.

Ont participé à ce numéro : Anna-Louise, Antoine, Ayan, Claire, Daisy, Garance, Hakim, Jane, Katioucha, Khalil, Latifa, Laurent, Mark, Nyxso, Rachele, Stefano, Yousef, et les danseurs et danseuses de la Permanence chorégraphique de la Chapelle notamment à travers les paroles d'Issa, de Marie-Eve et de Maëlle.


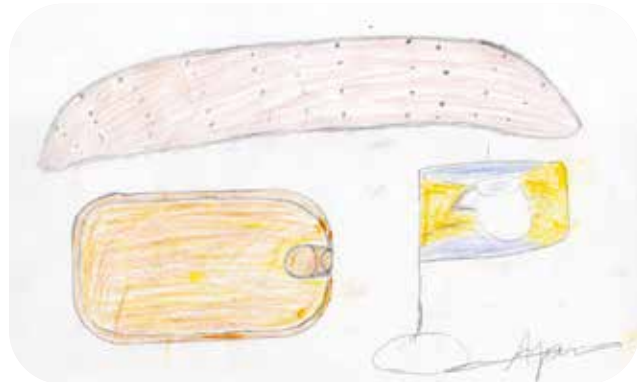


# P'tites annonces




Plus  
de quinze ans  
d'expérience à monter  
des meubles : Ridha peut  
faire la différence chez  
vous. N'hésitez pas à  
demander son contact ou  
plus d'informations à la  
Cabane.

Un  
vêtement à  
retoucher, des petits  
travaux de couture à  
faire: n'hésitez pas à  
contacter Alex!!! Pour plus  
d'informations ou pour le  
joindre, adressez vous aux  
équipes des P'tits déjs.



LES  
P'TITS DÉJS  
FONCTIONNENT  
ESSENTIELLEMENT GRÂCE  
À DES DONS ET DE LA  
(RE)DISTRIBUTION ENTRE  
ACTEURS DE L'HOSPITALITÉ  
ET DE LA SOLIDARITÉ  
(EMMAÛS, MAISON DU  
RELAIS, SERVE THE CITY ET  
D'AUTRES). SI VOUS VOULEZ  
FAIRE UN DON MONÉTAIRE,  
C'EST SUR  
HELLOASSO  
QUARTIERS  
SOLIDAIRES OU  
"CAGNOTTE DES  
P'TITS DÉJS".



Bricolage,  
déménagement,  
rangement: n'hésitez pas  
à faire appel à Jamal, ou à  
Al-Khali.  
Ils sont tous les deux d'une  
immense ressource.  
Plus d'informations auprès  
des équipes des  
P'tits Déjs.

MERCI



# Quelles chansons ?!

Les chansons nous accompagnent de multiples façons. On se lève avec une chanson sur le bout de la langue, on se laisse happer par une mélodie que quelqu'un fredonne dans la rue, certaines paroles sont irrémédiablement associées à une période de notre vie, un lieu, un endroit, une personne...  
Quelles chansons affectionnent ceux et celles qui se retrouvent aux P'tits Dej?

Nous sommes plusieurs à dessiner après le petit déjeuner, en ce matin de Mai. Un jeune homme raconte qu'aujourd'hui, c'est "Bella Ciao" qui lui trotte dans la tête. Il ne sait plus quand l'a découverte, cette chanson que la série Casa de Papel lui a rappelé il y a quelques années. mais elle donne la pêche.

Autour de la table, tout le monde connaît "Bella Ciao" : un chant de lutte, de manifs. Mais que disent les paroles exactement ?

Par chance, nous avons une Italienne parmi nous. Elle traduit :

*"Ce matin, je me suis réveillée  
et j'ai trouvé l'envahisseur.  
Oh, mon partisan,  
emmène-moi,  
car je sens que je vais mourir.  
Et si je meurs,  
mon partisan,  
je veux que tu m'enterres.  
Enterre-moi,  
là haut sur la montagne,  
à l'ombre d'une belle fleur.  
Tout ceux qui passeront par là  
diront qu'elle est belle cette fleur.  
C'est bien la fleur du partisan  
mort pour la liberté. "*

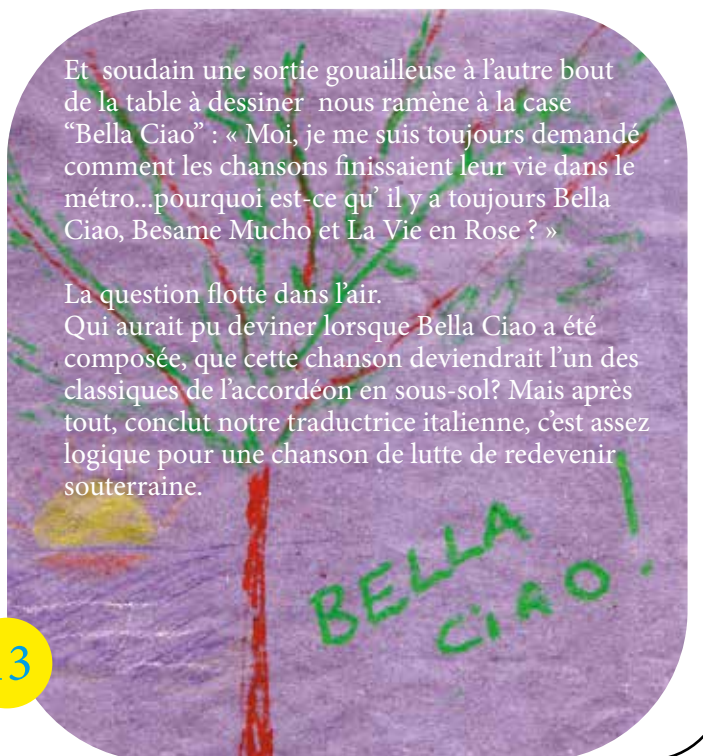


Pour elle, "Bella Ciao", c'est un souvenir d'enfance: ce qu'on chantait en famille, pendant de longs trajets en voiture pour aller à la montagne. Mais comment enterrer un corps sous l'ombre minuscule d'une fleur, se demandait-elle alors? L'enfant avait fini par décider qu'il s'agissait peut-être d'une fleur sur un arbre surplombant le tombeau.

D'autres questionnements d'enfance se réveillent autour de la table : « Quand j'étais petite, on me disait que les filles naissaient dans des roses et les garçons naissaient dans des choux. Déjà, les choux, je trouvais ça bizarre, mais les roses, franchement, ça marchait pas, ce truc-là : c'était trop petit! »

Et soudain une sortie gouailleuse à l'autre bout de la table à dessiner nous ramène à la case "Bella Ciao" : « Moi, je me suis toujours demandé comment les chansons finissaient leur vie dans le métro...pourquoi est-ce qu'il y a toujours Bella Ciao, Besame Mucho et La Vie en Rose ? »

La question flotte dans l'air. Qui aurait pu deviner lorsque Bella Ciao a été composée, que cette chanson deviendrait l'un des classiques de l'accordéon en sous-sol? Mais après tout, conclut notre traductrice italienne, c'est assez logique pour une chanson de lutte de redevenir souterraine.





# Les mots magiques de la DISTRIB

